

Claudio Monteverdi (1567–1643)

ORFEO

Opéra en cinq actes avec prologue sur un livret d'Alessandro Striggio,
créé à Mantoue en 1607.

Julian Prégardien Orfeo
Gwendoline Blondeel Musica, Euridice
Marie Perbost Ninfa, Proserpina
Eva Zaïcik Messagiera, Speranza
Cyril Auvity Apollo Pastore, Spirito
Luc Bertin-Hugault Plutone, Pastore
Luigi De Donato Caronte, Spirito
Vlad Crosman Pastore, Spirito, Eco
Paul Figuiet Pastore, Spirito

Mardi 18 octobre 2022 – 20h

Grande Salle des Croisades

Première partie : 1h20

Deuxième partie : 40 minutes

Les Épopées

Stéphane Fuget Direction

En 1607, Claudio Monteverdi créait à Mantoue son *Orfeo*, fable en Musique, pour l'ouverture du Carnaval dans le Théâtre de Cour du duc Vincenzo I^{er} de Gonzague. Pour la première fois dans l'histoire de la musique, de véritables personnages se trouvaient animés de sentiments humains bouleversants : avec ce pouvoir dramatique exceptionnel naissait ainsi l'opéra moderne. Stéphane Fuget est l'un des grands experts de ce répertoire, spécialiste de l'ornementation historique sur les plus illustres scènes. L'Ensemble Les Epopées qu'il dirige rassemble des virtuoses vocaux et instrumentaux de première force, tous spécialistes acclamés du *Seicento* italien. L'enregistrement CD qu'ils viennent ensemble de graver du *Retour d'Ulysse dans sa Patrie*, du même Monteverdi, se révèle être la grande référence moderne d'une partition mythique entre toutes : cette fois c'est *Orfeo* qui sera donné en concert (et lui aussi enregistré), avec le splendide et sensible Julian Prégardien pour chanter toutes les magnificences du premier véritable héros de l'histoire de l'Opéra.

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles

Clavecin École Grimaldi de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles

Fac-similé du Ceterone (archicistre) de Gironimo Canpi, Florence, c. 1600, (museo Bardini, Florence) réalisé par Carlos Gonzalez en 1991, prêté par le Musée de la musique – Philharmonie de Paris

CLAUDIO MONTEVERDI (1567–1643)

Claudio Monteverdi est le père de la musique moderne. A l'aube du baroque, il naît à Crémone en 1567 : cela fait quatre-cent-cinquante ans ! Il est très tôt initié à la musique par Ingegneri, et publie dès 1582 son premier recueil, les *Sacrae Cantiumulae* ; il a quinze ans et ne s'arrêtera plus de composer des chefs-d'œuvre. Son *Premier livre de Madrigaux à cinq voix*, publié en 1587, signe sa personnalité naissante et le début de ses huit livres de madrigaux, véritable parcours de cinquante années vers la modernité baroque, vers l'expressivité de la musique vocale : une somme inouïe, d'une diversité déconcertante et d'une beauté stupéfiante.

La carrière de Monteverdi se développe rapidement : on le retrouve à vingt-trois ans jouant de la viole à la Cour du duc de Mantoue, qu'il accompagne guerroyer en Autriche et en Flandres, pour revenir diriger sa *Capella Ducale* à partir de 1601. La période est florissante, en particulier dans les cercles musicaux florentins où s'invente l'opéra : après avoir assisté en 1600 à la création de *l'Euridice* de Jacopo Peri, il publie son *Quatrième Livre de Madrigaux* en 1603, contenant pour la première fois un accompagnement de basse continue ; c'est aussi un manifeste de la *seconda pratica* naissante, qui amène Monteverdi à créer à Mantoue en 1607 son *Orfeo* qui est encore une *Favola in Musica*, mais bien le premier opéra de sa main.

Le personnage mythologique d'Orphée, si prisé des élites intellectuelles, artistiques et politiques baroques, accomplit un parcours initiatique vers la mort et l'amour, mu par la force de son expressivité musicale : peut-on rêver plus belle allégorie du prince baroque, comme de l'opéra en soi ? Les passages dramatiques de l'œuvre seront des évidences durant deux siècles : chœurs de bergers en liesse, drame abrupt durant les noces, *lamenti* désespérés, scène aux enfers et ses personnages à la voix d'outre-tombe, dénouement heureux – malgré tout –, voici des pages illustres qui trouveront écho jusqu'au romantisme...

Le succès éclatant d'*Orfeo* ouvre la voie de la célébrité à Monteverdi, et un second *dramma per musica* suit en 1608 : *Arianna*, dont il ne reste hélas qu'un célèbre *lamento*. Puis vient *Il Ballo delle Ingrate*, magnifique perle de ce *stile concertato* que Monteverdi porte déjà à des sommets d'expression et de réalisme. Mais il atteint ses limites à Mantoue et cherche à gagner de nouveaux horizons. Il compose et publie un absolu chef-d'œuvre : les *Vêpres de la Vierge*, offertes au pape Paul V en 1610, dans l'espoir d'obtenir une place à sa mesure. Cette musique qui fait le tour de toutes les possibilités d'écriture de l'époque, alternant profondeur et virtuosité, solistes et mouvements choraux, polyphonies et style nouveau, polychoralité et effets de masse, est une somme éblouissante. Elle permettra sans doute en 1613 de convaincre les Vénitiens de donner à Monteverdi la charge de Maître de Chapelle de San Marco, l'une des plus brillantes d'Europe.

A Venise, Monteverdi va alterner musique sacrée, publication de madrigaux et compositions dramatiques (citons le fameux *Combat de Tancredi et Clorinde* – carnaval de 1624), dont beaucoup sont hélas perdues, mais sa véritable seconde floraison à l'opéra est tardive : le *Retour d'Ulysse dans sa patrie* est en 1640 l'entrée en scène d'un Monteverdi de soixante-treize ans, au moment de la création des premiers théâtres lyriques privés, qui se fait justement à Venise. Cette épopée digne des vers homériques, mais dans une veine aux rebondissements comiques, fait merveille auprès du public, à qui Monteverdi sert ensuite un *Couronnement de Poppée* désormais mythique (1642), qui doit beaucoup au livret génialement équilibré de Busenello. Même si ces deux opéras ne sont pas entièrement de la

main de Monteverdi (mais les ajouts sont splendides...), ils montrent le chemin dramatique parcouru depuis *Orfeo*. On est maintenant dans le modèle bigarré et polymorphe du drame lyrique vénitien (que nous trouvons aujourd'hui beaucoup plus "Shakespeareien" que le style "Racinien" de la tragédie lyrique française), pétri de rebondissements et de personnages secondaires caractérisés, de vieilles nourrices travesties et de héros incertains.

Monteverdi décède en 1643, à soixante-seize ans, après six décennies consacrées à composer une musique nouvelle et parlant au cœur. Marié jeune mais veuf à quarante ans, il laisse un héritage musical incomparable (quoique lacunaire) : son recueil monumental et presque testimonial, la splendide *Selva Morale e Spirituale* de 1641, est une ultime démonstration des facettes dramatiques dont Monteverdi sait faire miroiter les œuvres sacrées. Mais c'est avant tout l'exceptionnel conteur de drames que le public redécouvre depuis bientôt un siècle, tout entier dévoué à faire vivre la parole par la musique, véritable magicien qui a donné voix à Orphée...

Laurent Brunner

ARGUMENT

Prologue

La Musique, arrivant de la rivière Permesse, conte la fable d'Orphée : le fils d'Apollon, capable de soumettre l'enfer à ses prières, a réconcilié la musique humaine à l'harmonie des sphères.

Acte I

Bergers et nymphes convoquent Hyménée pour bénir les noces d'Orphée et d'Eurydice, célébrées dans les plaines de Thrace. Orphée chante un hymne au soleil et déclare sa flamme à Eurydice, qui répond avec grâce. La foule des bergers se retire au temple d'Apollon pour offrir ses prières au dieu. Un chœur évoque le bonheur d'Orphée, qui par ses pleurs a vaincu l'indifférence d'Eurydice.

Acte II

Peu après, Orphée chante sa félicité au milieu des bergers. Sa jubilation est interrompue par l'arrivée de Silvia, la messagère, qui anéantit son bonheur par un terrible récit : tandis qu'elle cueillait des fleurs, Eurydice, mordue au pied par un serpent, a rendu son dernier souffle en prononçant le nom d'Orphée. D'abord sidéré puis bouleversé, le héros annonce son intention de ramener à tout prix son épouse des enfers. La messagère se retire dans la consternation générale tandis que le chœur déplore la fragilité de la vie humaine.

Acte III

Guidé par l'espérance, Orphée atteint un marais putride où se trouvent la porte de l'enfer et le fleuve qui mène à l'intérieur du royaume des morts. L'espérance le quitte sur ce seuil. Laisse seul, Orphée tente d'éblouir par son chant le nocher Caron, qui, insensible à sa flatterie, le repousse avec brutalité. Pris de désespoir, le poète utilise alors le pouvoir magique de sa lyre et endort le passeur, puis monte dans sa barque et traverse le fleuve.

Entracte

Acte IV

Emue par la plainte d'Orphée, Proserpine, la déesse des enfers, supplie son époux Pluton d'accéder à sa prière et de faire revenir Eurydice à la vie. Pluton accepte à la condition qu'Orphée ne se tournera vers son épouse qu'une fois quitté le royaume des ténèbres. Les esprits infernaux doutent de la patience et de la raison du héros. Orphée s'avance, célébrant imprudemment la puissance de sa lyre. Surpris par un bruit terrifiant, il se retourne, bravant l'interdit, et perd Eurydice à jamais. Eperdu de douleur, Orphée quitte les enfers en maudissant la lumière du jour. Le chœur des esprits célèbre la vertu, seule à même de vaincre les passions humaines.

Acte V

De retour en Thrace, Orphée erre, inconsolable, sur les lieux de son bonheur passé. Pris de rage et de folie, il renonce désormais aux femmes et à l'amour. La démesure de sa lamentation provoque la descente sur terre d'Apollon, qui reproche à son fils d'avoir été l'esclave de ses passions. Il l'invite à le rejoindre au ciel, où il pourra contempler l'image radieuse d'Eurydice au milieu des constellations. Tous deux montent au ciel tandis que nymphes et bergers célèbrent l'ascension d'Orphée et la fin de ses malheurs.

LES ÉPOPÉES CHŒUR ET ORCHESTRE

Après de nombreuses années à interroger les œuvres et les écrits théoriques des XVII^e et XVIII^e siècles, Stéphane Fuget, décide de créer Les Epopées, avec pour fondement le renouvellement du geste interprétatif baroque.

Deux grands axes de ce renouvellement s'ouvrent alors : celui de l'ornementation, et celui de la déclamation. La partition laissée par les compositeurs n'est qu'une trame, une sorte de trompe l'œil qui pourrait nous faire croire qu'il suffit de la jouer telle quelle. L'interprétation doit retrouver vie au-delà de cette notation : la mélodie du chant baroque, à la fois habillée d'une extravagante profusion d'ornements, et très déclamatoire.

Côté ornementation, la musique doit être à l'image du monde baroque – architecture, sculpture, peinture, vêtement, art de la table – rempli d'ornements. La musique n'échappe pas à ce goût, mais pour des raisons pratiques, la très grande majorité de ces ornements n'est pas notée.

Côté déclamation, la voix fait sonner le texte en enrichissant la ligne musicale d'une multitude de micro intervalles, d'infimes inflexions. Non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation. Le texte passe au premier plan, soudain compréhensible.

D'une grande modernité, le résultat sonore est inattendu, saisissant, et d'une charge émotionnelle à laquelle il est bien difficile de rester insensible... Convaincu que le mélange d'artistes confirmés de renommée internationale et de jeunes artistes est riche de promesses, l'ensemble accueille en son sein parmi les plus brillants musiciens de la jeune génération historiquement informée.

Depuis juillet 2020, Les Epopées jouent régulièrement au Château de Versailles, tant pour la musique religieuse (intégrale des *Grands Motets* de Lully) que pour l'opéra (intégrale des opéras de Monteverdi). Des enregistrements pour le label Château de Versailles Spectacles viennent compléter les concerts donnés.

Les Epopées sont également présentes à Arques-la-Bataille pour une résidence d'airs de cour, et au Festival International d'Opéra de Beaune pour la trilogie des opéras de Monteverdi.

ORCHESTRE

**Direction,
clavecin et orgue**
Stéphane Fuget

Clavecin, orgue et régale
continuo
Marie van Rhijn

Harpe double
continuo
Maria Cleary

Chitarone et guitare *continuo*
Nicolas Wattinne
François Dambois
Léa Masson (et ceterone)

Basses de viole *continuo*
Mathias Ferré
Claire Gautrot
Agnès Boissonnot-
Guilbault

Violons
Hélène Houzel (et violino
picciolo alla Francese)
Davide Monti (et violino
picciolo alla Francese)
Giorgia Simbula
Emmanuelle Dauvin

Altos
Maialen Loth
Leïla Pradel
Younyoung Kim
Samuel Henghebaert

Violoncelle
Alice Coquart *continuo*
Julien Hainsworth

Contrebasse de viole *continuo*
Chloé Lucas

**Cornet, flûte à bec
et flautino**
Adrien Mabire
Benoît Tainturier

Trombones
Laura Agut
Alexis Lahens
Jean-Charles Legrand
Jean-Noël Gamet
Cyril Bernhard

Percussions
Michèle Claude

CHŒUR

Sopranos
Gwendoline Blondeel
Zoé Chabert
Ana Escudero
Marie Perbost

Altos
Paul Figuier
Orelle Pralus
Marion Vergez Pascal

Ténor
Cyril Auvity
Léo Reymann

Barytons
Thierry Cartier
Vlad Crosman
Ben Kazez
David Turcotte

Basses
Luc Bertin-Hugault
Luigi De Donato
Samuel Guibal
Alexandre Adra



L'ensemble Les Épopées reçoit régulièrement le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, de la Région Bourgogne-Franche-Comté, du département de l'Yonne, des Communautés de Communes et Communes du Grand sénonais et du Jovinien, de l'Adami, de la Spedidam, de la Sacem, du Centre National de la Musique, du réseau Canopé et de l'Institut français. Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, mécène principal des Épopées. L'ensemble Les Épopées reçoit le soutien de la Fondation Orange.

CLAUDIO MONTEVERDI : ORFEO

TOCCATA

PROLOGO

Ritornello

LA MUSICA

Dal mio permesso*amato a voi ne vegno,
Incliti eroi, sangue gentil de' regi,
Di cui narra la fama eccelsi pregi,

Né giunge al ver, perch'è tropp'alto il segno.
Io la Musica son, ch'ai dolci accenti
So far tranquillo agni turbato core,
Et or di nobil ira et or d'amore
Poss'infiammar le più gelate menti.

Io su cetera d'or cantando soglio
Mortal orecchio lusingar talora ;
E in questa guisa all'armonia sonora
Della lira del ciel più l'alme invoglio.

Quinci a dirvi d'Orfeo desio mi sprona, D'Orfeo
che trasse Al suo cantar le fere,
E servo fé l'Inferno a sue preghiere,
Gloria immortal di Pindo e d'Elicona.

Or mentre i canti alterno, or lieti or mesti,
Non si mova augellin fra queste piante,
Né s'oda in queste rive onda sonante,
Et ogni aurette in suo cammin s'arresti.

ATTO PRIMO

PASTORE

In questo lieto e fortunato giorno
Ch'ha posta fine a gli amorosi affanni
Del nostro semideo, cantiam, pastori,
In si soavi accenti,
Che sian degni d'Orfeo nostri concetti.
Oggi fatta è pietosa
L'alma già si sdegnosa
Della bell' Euridice.
Oggi fatto è felice
Orfeo nel sen di lei, per cui già tanto
Per queste selve ha sospirato e pianto

Dunque in si lieto e fortunato giorno Ch'ha posto
fine a gli amorosi affanni ecc

TOCCATA

PROLOGUE

Ritournelle

LA MUSIQUE

Des rives de mon bien aimé Permesse,
je viens à vous
Illustres héros, noble lignée de rois,
Dont la renommée conte les sublimes vertus
Sans atteindre à la vérité tant elles sont élevées.

Je suis la Musique, et par mes doux accents
Je sais apaiser les cœurs tourmentés,
Et enflammer d'amour ou de noble courroux
Même les esprits les plus froids.

M'accompagnant d'une cithare d'or, j'ai coutume
D'enchanter l'oreille des mortels ;
Et, à m'entendre, leur âme aspire
Aux sons harmonieux de la lyre du ciel.

C'est le désir de vous parler d'Orphée
qui m'a conduite ici,
Orphée qui de son chant apprivoisait
les bêtes féroces
Et fit céder l'Enfer à ses prières,
Orphée, gloire immortelle du Pinde et de l'Hélicon.

Et tandis que je fais alterner les chants tristes
aux gais,
Qu'à présent nul oiseau ne bouge dans ces arbres,
Que tous les flots sur ces rives se taisent,
Et que la moindre brise en sa course s'arrête.

ACTE I

UN BERGER

En cet heureux jour de liesse
Qui a mis fin aux tourments amoureux
De notre demi -dieu, chantons, bergers,

Que soient dignes d'Orphée les accents
de nos chœurs.
Aujourd'hui s'est émue
L'âme autrefois si fière
De la belle Eurydice.
Et sur son sein, Orphée a trouvé le bonheur ;
Elle pour qui naguère , il a dans ces forêts,
Tant soupiré et tant pleuré.

En cet heureux jour de liesse
Qui a mis fin aux tourments amoureux etc..

CORO DI NINFE E PASTORI

Vieni, Imeneo, deh, vieni
E la tua face ardente
Sia quasi un sol nascente
Ch'apporti a queti amanti i di sereni
E lunghe omai disgombrare
Degli affanni e del duol gli orrori e l'ombra.

NINFA

Muse, onor di Parnaso, amor del cielo,
Gentil conforto a sconsolato core,
Vostre cetre sonore
Squarcino d'ogni nub' il fosco velo;
E mentre oggi propizio al nostro Orfeo
Invochiam Imeneo
Su ben temprate corde,
Sia il vostro canto al nostro suon concorde.

BALLETTO

CORO DI NINFE E PASTORI

Lasciate i monti,
Lasciate I fonti,
Ninfe vezzose e liete.
E in questi prati
Ai balli usati
Vago il bel piè rendete.

Qui miri il sole
Vostre carole,
Più vaghe assai di quelle
Ond'alla luna,
La notte bruna,
Danzano in ciel le stelle.

Ritornello

Lasciate I monti, ecc.
Poi di bei fiori
Per voi s'onori
Di questi amanti il crine,
Ch'or dei martiri
Dei lor desiri
Godon beati al fine.

Ritornello

PASTORE

Ma tu, gentil cantor, s'a tuoi lamenti
Già festi lagrimar queste campagne,
Perch'ora al suon de la famosa cetra
Non fai teco gioir le valli e i poggi ?
Sia testimon del core
Qualche lieta canzon che detti Amore.

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Viens, Hyménée, ah, viens
Et que ton ardente lumière
Soit comme un soleil naissant
Qui donne à ces amants des jours sereins
Et repousse à jamais
Les ombres et les horreurs de la douleur
et des tourments.

UNE NYMPHE

Muses, gloire du Parnasse, amour du ciel
Noble réconfort d'un cœur désolé
Que le son de vos lyres
Déchire le voile sombre des nues ;
Et, tandis qu'aujourd'hui nous invoquons
Hyménée
Pour qu'il soit favorable à notre cher Orphée,
Que sur vos lyres bien accordées
Votre chant s'unisse au notre en harmonie.

BALLET

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Quittez les monts,
Quittez les sources,
Nymphes gracieuses et gaies,
Et sur ces prés faits pour la danse,
Dansez d'un pied léger.

Qu'en ce lieu le soleil contemple
Vos rondes,
Plus gracieuses encore que celles
Des étoiles du ciel
Qui dans la nuit brune
Dansent à la lune.

Ritournelle

Quittez les monts...etc.
Puis, de belles fleurs ornez
Les cheveux de ces amants,
Qui, au terme de durs tourments,
Goûtent enfin le bonheur
De voir s'accomplir leur désir.

Ritournelle

UN BERGER

Mais toi, aimable chanteur, par tes plaintes
Tu fis autrefois pleurer ces campagnes,
Que ne fais -tu maintenant, au son de ta lyre,
Se réjouir avec toi collines et vallées ?
Qu'une joyeuse chanson, des mots
d'Amour inspirée
Témoigne de ton bonheur.

ORFEO

Rosa del ciel, vita del mondo, e degna
Prole di lui che l'universo affrena
Sol, che 'l tutto circonda e 'l tutto miri
Dagli stellanti giri:
Dimmi, vedesti mai
Di me più lieto e fortunato amante ?
Fu ben felice il giorno,
Mio ben, che pria ti vidi,
E più felice l'ora
Che per te sospirai,
Poich'al moi sospirar tu sospirasti ;
Felicissimo il punto
Che la candida mano,
Pegno di pura fede, ame porgesti.
Se tanti cori avessi
Quanti occhi ha 'l ciel eterno, e quante chiome
Han questi colli ameni il verde maggio,
Tutti colmi sarieno e traboccanti
Di quel piacer ch'oggi mi fa contento.

EURIDICE

Io non diro qual sia
Nel tuo gioir, Orfeo, la gioia mia,
Ché non ho meco il core,

Ma teco stassi in compagnia d'Amore.
Chiedilo dunque a lui s'intender brami
Quanto lieta gioisca e quanto t'ami.

BALLETTO

CORO DI NINFE E PASTORI

Lasciate i monti Lasciate i fonti
Ninfe vezzose e liete.
E in questi prati
Ai balli usati
Vago il bel piè rendete.

Qui miri il sole
Vostre carole,
Più vaghe assai di quelle
Ond'alla luna,
La notte bruna,
Danzano in ciel le stelle.

Vieni, Imeneo, deh, vieni,
E la tua face ardente
Sia quasi un sol nascente
Ch'apporti a questi amanti i di sereni
E lunge omai disgombrare
Degli affanni e del duol gli orrori e l'ombra.

PASTORE

Ma se il nostro gioir dal ciel deriva,
Com'è dal ciel ciò che qua giù n'incontra,
Giusto è ben che devoti
Gli offriam incensi e voti :
Dunque al tempio ciascun rivolga i passi,
A pregar lui nella cui destra è il mondo,
Che lungamente il nostro ben conservi.

ORPHEE

Rose du ciel, source de vie
Digne descendant de celui qui régit tout l'univers,
Soleil, toi qui tournes autour du monde
et qui le domine
Du haut de ces sphères étoilées ;
Dis -moi, vis -tu jamais
Amant plus heureux et plus comblé que moi ?
Qu'il fut heureux le jour
Où, la première fois, je te vis, Bien aimée,
Et plus heureuse encore, l'heure
Où mon cœur soupira après toi !
Puisqu'à mes soupirs répondirent les tiens ;
Ô combien fut heureux l'instant
Où tu tendis vers moi
Ta blanche main, gage d'un pur amour.
Si j'avais autant de cœurs
Que le ciel éternel compte d'yeux
Et qu'au vert mois de mai
Ces douces collines comptent de chevelures,
Ils seraient tous comblés et débordants
De ce bonheur qui m'emplit aujourd'hui.

EURYDICE

Je ne puis dire, Orphée,
Ma joie à ton plaisir,
Car mon cœur m'a quittée
Et demeure avec toi en compagnie d'Amour.
Interroge-le donc si tu désires entendre
Quel bonheur est le mien, et à quel point je t'aime.

BALLET

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Quittez les monts,
Quittez les sources,
Nymphes gracieuses et gaies,
Et sur ces prés faits pour la danse,
Dansez d'un pied léger.

Qu'en ce lieu le soleil contemple
Vos rondes,
Plus gracieuses encore que celles
Des étoiles du ciel
Qui dans la nuit brune
Dansent à la lune.

Viens, Hyménée, ah, viens
Et que ton ardente lumière
Soit comme un soleil naissant
Qui donne à ces amants des jours sereins
Et repousse à jamais
Les ombres et les horreurs de la douleur
et des tourments.

UN BERGER

Mais si cette joie, du Ciel nous arrive
Comme tout, ici-bas, du Ciel nous est donné,
Il est juste et bon, qu'avec dévotion,
Nous lui portions l'encens et aussi les offrandes :
Que chacun, donc, dirige ses pas vers le temple
Pour y prier celui qui dirige le monde
De préserver longtemps notre bonheur.

Ritonello

PASTORI

Alcun non sia che disperato in preda
Si doni al duol, benché talor n'assaglia
Possente sì che nostra vita inforsa.

Ritonello

PASTORI

Ché, poiché nembro rio gravido il seno
D'atra tempesta inorridito ha il mondo,
Dispiega il sol più chiaro i rai lucenti.

Ritonello

PASTORI

E dopo l'aspro gel del verno ignudo,
Veste di fior la Primavera i campi !

CORO DI NINFE E PASTORI

Ecco Orfeo, cui pur dianzi
Furon cibo i sospir, bevanda il pianto :
Oggi felice è tanto
Che nulla è più che da bramar gli avanzi.

ATTO SECONDO

Sinfonia

ORFEO

Ecco pur ch'a voi ritorno,
Care selve e piagge amate,
Da quel sol fatte beate
Per cui sol mie notti han giorno.

Ritonello

PASTORE

Mira ch'a sé n'alletta
L'ombra, Orfeo, di quei faggi.
Or che infocati raggi
Febo dal ciel saetta.

Ritonello

PASTORE

Su quell'erbose sponde
Posiamci e in vari modi
Giascun sua voce snodi
Al mormorio dell'onde.

Ritonello

Ritournelle

LES BERGERS

Que nul ici ne s'abandonne à la douleur, au désespoir
Même si quelquefois leurs assauts sont si forts
Qu'ils gâchent notre vie.

Ritournelle

NYMPHES ET BERGERS

Car, même après qu'un lourd nuage chargé
De sinistre tempête ait obscurci le monde,
Le soleil déploie, plus clairs, ses rayons de lumière.

Ritournelle

BERGERS

Après l'âpre froideur de l'hiver dénudé
Le printemps chaque année couvre les champs
de fleurs.

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Voici Orphée, Lui qui se nourrissait naguère de soupirs
et s'abreuvait de larmes ;
Il est si heureux, aujourd'hui
Qu'il n'est plus rien qu'il ne désire.

ACTE II

Symphonie

ORPHEE

Vo ici que je reviens à vous,
Chères forêts et prairies bien aimées,
Egayées du même soleil
Qui transforme mes nuits en jours.

Ritournelle

UN BERGER

Vois, Orphée, l'ombre de ces hêtres
Qui nous attire vers elle
Alors que du haut du ciel
Phoebus darde ses rayons brûlants.

Ritournelle

UN BERGER

Sur l'herbe de ces rives, Reposons-nous un peu
Et qu'en des chants divers,
Chacun de sa voix s'accorde
Au doux murmure des eaux.

Ritournelle

PASTORI

In questo prato adorno
Ogni selvaggio nume
Sovente ha per costume
Di far lieto soggiorno.

Ritornello

Qui Pan, Dio de'pastori,
S'udi talor dolente
Rimembrar dolcemente
Suoi sventurati amori.

Ritornello

NINFE

Qui le Napee vezzose,
Schiera sempre fiorita,
Con le candide dita
Fur viste a coglier rose

Ritornello

CORO DI NINFE E PASTORI

Dunque fa degni,
Orfeo, Del suon della tua lira
Questi campi ove spira
Aura d'odor sabeo.

Ritornello

ORFEO

Vi ricorda, o bosch'ombrosi,
De'miei lugh'aspri tormenti,
Quando i sassi ai miei lamenti
Rispondean fatti pietosi ?

Dite, allor non vi sembrai
Più d'ogni altro sconcolato ?
Or fortuna ha stil cangiato
Et ha volto in festa i guai.

Vissi già mesto e dolente,
Or gioisco, e quegli affanni
Che sofferti ho per tant'anni
Fan più caro il ben presente.

Sol per te, bella Euridice,
Benedico il mio tormento ;
Dopo il duol vie più contento,
Dopo il mal vie più felice.

PASTORE

Mira, deh mira, Orfeo, che d'ogni intorno
Ride il bosco e ride il prato.
Segui pur col plettro aurato
'addolcir l'aria in si beato giorno.

LES BERGERS

Dans ce pré charmant,
Les dieux de la forêt
Viennent souvent chercher
Un aimable séjour.

Ritournelle

En ce lieu, quelquefois,
Pan, le dieu des bergers,
Evoquait doucement
Ses amours malheureuses.

Ritournelle

LES NYMPHES

Là, les Napées gracieuses,
Jeunes nymphes en fleurs
De leurs doigts délicats
Ramassaient quelques roses.

Ritournelle

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Alors, rends dignes,
Orphée, Du beau son de ta lyre,
Ces champs où l'on respire
Un parfum de Saba.

Ritournelle

ORPHEE

Vous souvient-il, bois ombrageux
De mes longs et cruels tourments
Quand les rochers pleins de pitié
Se faisaient l'écho de mes plaintes ?

Ne vous semblais -je pas alors
Le plus désespéré des hommes ?
Mais aujourd'hui, mon sort a changé de visage
Et il a transformé en fête mes tourments.

J'ai vécu triste et malheureux,
J'exulte maintenant et ces peines
Endurées au long de tant d'années
Donnent bien plus de prix à mon bonheur
présent.

Belle Eurydice, et pour toi seulement,
Je bénis mes souffrances ;
Après la peine, elle est plus profonde la joie,
Après le malheur, le bonheur est plus grand.

UN BERGER

Vois Orphée, vois tout autour de nous
Bois et prairies se réjouissent.
Continue donc, avec ta lyre d'or,
A rendre l'air plus doux en ce jour bienheureux.

MESSAGGIERA

Ahi caso acerbo, ahì fat'empio e crudele,
Ahi stelle ingiuriose, ahì ciel avaro.

PASTORE

Qual suon dolente il lieto di perturba ?

MESSAGGIERA

Lassa ! dunque debb'io,
Mentre Orfeo con sue note il ciel consola,
Con le parole mie passargli il core ?

PASTORE

Questa è Silvia gentile,
Dolcissima compagna
Della bell'Euridice : oh, quanto è in vista
Dolorosa ! Or che fia ? Deh, sommi Dei,
Non torcete da noi benigno il guardo

MESSAGGIERA

Pastor, lasciate il canto,
Ch'ogni nostra allegrezza in doglia è volta.

ORFEO

D'onde vieni ?ove vai ? Ninfa, che porti ?

MESSAGGIERA

A te ne vengo, Orfeo, Messaggiera infelice,
Di caso più infelice e più funesto:
La tua bella Euridice...

ORFEO

Oimè, che odo ?

MESSAGGIERA

La tua diletta sposa è morta.

ORFEO

Oimè !

MESSAGGIERA

In un fiorito prato
Con l'altre sue compagne
Giva cogliendo fiori
Per farne una ghirlanda a le sue chiome,
Quand'angue insidioso,
Ch'era fra l'erbe ascoso,
Le punse un piè con velenoso dente.
Ed ecco immantinente
Scolorirsi il bel viso e nei suoi lumi
Sparir que'lampi, ond'ella al sol fea scorno.
Allor noi tutte sbigottite e meste
Le fummo intorno, richiamar tentando
Gli spirti in lei smarriti
Con l'onda fresca e con pssenti carmi,
Ma nulla valse, ahì lassa,

LA MESSAGERE

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

PREMIER BERGER

Quel accent douloureux perturbe ce jour de joie ?

LA MESSAGERE

Malheureuse, il m'appartient donc
De transpercer le cœur d'Orphée
Par mes paroles Alors que de son chant,
il réjouit le Ciel ?

BERGER

Vois ici la charmante Sylvia,
Si douce compagne de la belle Eurydice ; Comme
elle semble triste !
Que se passe-t-il donc ?
De grâce, dieux puissants,
Ne détournez de nous vos regards bienveillants !

LA MESSAGERE

Bergers, cessez vos chants,
Car à notre allégresse fait place la douleur .

ORPHEE

D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Nymphes,
quelles nouvelles ?

LA MESSAGERE

Je viens à toi, Orphée, bien triste messagère
D'un sort funeste et malheureux ;
Ta belle Eurydice

ORPHEE

Hélas, qu'est-ce que j'entends ?

LA MESSAGERE

Ta femme bien aimée est morte.

ORPHEE

Hélas !

LA MESSAGERE

Dans un pré fleuri, avec quelques amies,
Elle cueillait des fleurs pour mettre
à ses cheveux,
Lorsqu'un serpent perfide
Qui se cachait dans l'herbe,
De sa dent venimeuse lui a mordu le pied.
Et l'on vit aussitôt pâlir son beau visage
Alors que dans ses yeux s'éteignait cette
flamme rivale du soleil.
Nous toutes, atterrées, éplorées
L'entourâmes alors, tentant de rappeler
Ses esprits égarés
Avec un peu d'eau fraîche et des charmes puissants.
Mais rien n'y fit, hélas, malheureuse Eurydice,
Car, entrouvrant ses yeux et t'appelant, Orphée,

Ch'ella i languidi lumi alquanto aprendo,
E te chiamando, Orfeo,
Dopo un grave sospiro,
Spiro fra queste braccia ; ed io rimasi
Piena il cor di pietade e di spavento.

PASTORE

Ahi caso acerbo, ahi fat'empio e crudele.
Ahi stelle ingiuriose, ahi ciel avaro.

PASTORE

All'amara novella
Rassembra l'infelice un muto sasso,
Che per troppo dolor non può dolersi.

PASTORE

Ahi, ben avrebbe un cor di tigre o d'orsa
Chi non sentisse del tuo mal pietade,
Privo d'ogni tuo ben, misero amante.

ORFEO

Tu se' morta, mia vita, ed io respiro ?
Tu se'da me partita
Per mai più non tornare, ed io rimango ?
No, che se i versi alcuna cosa ponno,
N'andrò sicuro a' più profondi abissi ;
E intenerito il cor del Re dell'ombre,
Meco trarrotti a riveder le stelle,
Oh, se ciò negherammi empio destino,
Rimarrò teco in compagnia di morte.
Addio terra, addio cielo e sole, addio.

CORO DI NINFE E PASTORI

Ahi caso acerbo, ahi fat'empio e crudele.
Ahi stelle ingiuriose, ahi ciel avaro.
Non si fidi uom mortale
Di ben caducco e frale,
Che tosto fugge, e spesso
A gran salita il precipizio è presso.

MESSAGGIERA

Ma io, che in questa lingua Ho portato il coltello
Ch'ha svenata ad Orfeo l'anima amante,
Odiosa ai pastori e alle ninfe,
Odiosa a me stessa, ove m'ascondo ?
Nottola infausta, il sole
Fuggirò sempre e in solitario speco
Menerò vita al mio dolor conforme.

Sinfonia

NINFE

Chi ne consola, ahi lassi?
O pur, chi ne concede
Negl'occhi un vivo fonte
Da poter lagrimar come conviensi

Fit un profond soupir, expira dans mes bras ;
Et moi, je restai là,
Le cœur rempli de pitié et d'effroi.

UN BERGER

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

UN BERGER

A la triste nouvelle,
Ce malheureux semble pétrifié
Et sa douleur trop grande l'empêche de pleurer !

UN BERGER

Hélas, seul un cœur de tigre ou d'ours
Resterait insensible à ta peine,
Malheureux amant, privé de ton bonheur !

ORPHEE

Tu es morte, ma vie, et je respire encore ?
Tu m'as quitté pour ne jamais plus revenir,
Et moi, je reste là ?
Non ! car si mes chants ont quelconque pouvoir,
J'irai sans crainte aux plus profonds abîmes ;
Et quand j'aurai touché le cœur du roi des ombres,
Je te ramènerai pour revoir les étoiles.
Si un cruel destin me refuse cela,
Je resterai alors avec toi dans la mort,
Adieu terre, adieu ciel, et adieu le soleil !

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !
Qu'aucun mortel ne s'abandonne
A un bonheur éphémère et fragile,
Car bientôt il s'enfuit, et même, bien souvent,
Plus haut est le sommet, plus le ravin est proche.

LA MESSAGERE

Mais moi, dont la parole a porté le couteau
Qui déchira l'âme amoureuse d'Orphée,
Haïe par les bergers et haïe par les nymphes,
Et haïe par moi-même, où vais-je me cacher ?
Telle un oiseau de nuit funeste,
Pour toujours je fuirai le soleil ;
Dans l'antre solitaire, je mènerai la vie qui sied
à ma douleur.

Symphonie

LES NYMPHES

Infortunés ! Qui nous consolera ?
Qui fera de nos yeux la source vive,
Que nous puissions, comme il se doit,
pleurer en ce jour de détresse ?

In questo mesto giorno,
Quanto più lieto già tant'or più mesto ?
Oggi turbo crudele
I due lumi maggiori
Di queste nostre selve,
Euridice ed Orfeo,
L'una punta da l'angue,
L'altro dal duol trafitto, ahi lassi, ha spenti.

CORO DI NINFE E PASTORI

Ahi caso acerbo, ahi fat'empio e crudele.
Ahi stelle ingiuriose, ahi ciel avaro.

NINFE

Ma dove, ah, dove or sono
Della misera Ninfa
Le belle e fredde membra,
Dove suo degno albergo
Quella bell'alma elesse,
Ch'oggi è partita in su'l fiorir de' giorni ?
Andiam, pastori, andiamo
Pietosi a ritrovarle
E di lagrime amare
Il dovuto tributo
Per noi sì paghi almeno al corpo esangue.

CORO DI NINFE E PASTORI

Ahi caso acerbo, ahi fat'empio e crudele.
Ahi stelle ingiuriose, ahi ciel avaro.

Ritornello

ATTO TERZO

Sinfonia

ORFEO

Scorto da te, mio Nume
Speranza, unico bene
Degli afflitti mortali, omai son giunto
A questi mesti e tenebrosi regni
Ove raggio di sol giammai non giunse.
Tu, mia compagna e duce,
In così strane e sconosciute vie
Reggesti il passo debole e tremante,
Ond'oggi ancora spero
Di riveder quelle beate luci
Che sol'a gl'occhi miei portan il giorno.

SPERANZA

Ecco l'atra palude, ecco il nocchiero
Che trae l'ignudi spiriti a l'altra riva,
Dove ha Pluton de l'ombra il vasto impero.
Oltre quel nero stagn'oltre quel fiume,
In quei campi di pianto e di dolore,

Ce jour plus triste encore d'avoir été joyeux !
Aujourd'hui, un accident cruel a éteint
Les deux lumières les plus vives de nos forêts,
Eurydice et Orphée, infortunés amants,
L'une mordue par le serpent,
Et l'autre, hélas, transpercé de douleur.

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

LES NYMPHES

Mais où, où sont donc, maintenant,
De cette pauvre nymphe, les beaux
membres glacés
Dignes séjours d'une âme noble
Envolée aujourd'hui dans la fleur de son âge ?
Allons, bergers, allons, pieusement retrouver
Ce corps sans vie
Et lui rendre l'hommage de nos larmes amères.

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

Ritournelle

ACTE III

Symphonie

ORPHEE

Sous ton escorte, Espérance, ma déesse,
Unique recours des mortels affligés,
Me voici parvenu au seuil de ces royaumes
Tristes et ténébreux
Où jamais ne parvient un rayon de soleil.
Toi, ma compagne, toi, mon guide,
Sur ce chemin étrange et inconnu,
Tu as soutenu mon pas faible et tremblant
C'est pourquoi aujourd'hui, je conserve l'espoir
De revoir ces astres radieux
Seules lumières de mes yeux.

L'ESPERANCE

Voici le sombre marécage, voici le rocher
Qui mène à l'autre rive les âmes dénudées
Là où règne Pluton sur le vaste empire des ombres.
Au delà de ce marécage, au delà de ce fleuve,
Dans ces champs de douleur et de larmes,

Destin crudele ogni tuo ben t'asconde.
Or d'uopo è d'un gran core e d'un bel canto.
Io fin qui t'ho condotto, or più non lice
Teco venir, ch'amara legge il vieta,
Legge iscritta col ferro in duro sasso
De l'ima reggia in su l'orribil soglia,
Che in queste note il fiero senso esprime :
« Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate. »
Dunque, se stabilito hai pur nel core
Di porre il piè nella città dolente,
Da te men fuggo e torno
A l'usato soggiorno.

ORFEO

Dove, ah, dove ten vai,
Unico del mio cor dolce conforto?
Poiché non lunge omai
Del moi lungo cammin si scopr' il porto ?
Perché ti parti e m'abbandoni, ah, lasso,
Sul periglioso passo ?
Qual bene or più m'avanza
Se fuggi tu, dolcissima Speranza?

CARONTE

O tu ch'innanzi morte a queste rive
Temerario ten vieni, arresta i passi ;
Solcar quest'onde ad uom mortal non dassi,
Né può co'morti albergo aver chi vive.
Che ? vuoi forse, nemico al mio Signore,
Cerberò trar da le tartaree porte ?
O rapir brami sua cara consorte,
D'impudico desire acceso il core ?
Pon freno al folle ardir, ch'entr'al mio legno
Non accorò più mai corporea salma
Si degli antichi oltraggi ancor ne l'alma
Serbo acerba memoria e giusto sdegno.

Sinfonia

ORFEO

Possente spirito, e formidabil nume,
Senza cui far passaggio a l'altra riva
Alma da corpo sciolta invan presume,
Non vivo io, no, che poi di vita è priva
Mia cara sposa, il cor non è più meco,
E senza cor com'esser può ch'io viva ?

A lei volt' ho il cammin per l'aer cieco
A l'inferno non già, ch'ovunque stassi
Tanta bellezza il paradiso ha seco.

Orfeo son io, che d'Euridice i passi
Segue per queste tenebrose arene,
Ove già mai per uom mortal non vassi.

O de le luci mie luci serene,
S'un vostro sguardo può tornarmi in vita,
Ahi, chi nega il conforto a le mie pene?

Le destin cruel cache à tes yeux ton unique
bonheur. Maintenant, il te faut grand courage
et beau chant.
Je t'ai conduit ici, mais je n'ai plus le droit
De venir avec toi, c'est une loi sévère,
Une loi que le fer a gravée dans le roc,
Sur le funeste seuil du palais des abîmes
Et dont le sens farouche est ainsi énoncé :
« Laissez toute espérance, vous qui entrez ici ».
Si pourtant, en ton cœur, tu nourris le projet
Ferme, d'entrer dans la cité funeste,
Je m'enfuis loin de toi
Et je retourne à mon habituel séjour.

ORPHEE

Ah ! Où t'en vas-tu donc,
Unique et doux réconfort de mon âme ?
Alors qu'au bout du long chemin,
Je vois enfin le port tout proche,
Pourquoi t'en aller et m'abandonner, hélas
Au seuil du périlleux passage ?
Quel bien me reste-t-il si tu t'enfuis,
Toi, très douce Espérance ?

CARONTE

O toi qui avant l'heure
T'en viens sur ces rivages avec témérité,
Arrête là tes pas !
Un mortel, sur ces eaux, ne doit pas naviguer,
Vivant, avec les morts ne peut pas séjourner.
Quoi ? Tu voudrais peut-être, ennemi de mon maître,
Que s'éloigne Cerbère des portes du Tartare ?
Ou le cœur enflammé d'un désir indécant
Tu voudrais lui ravir sa belle et chère épouse ?
Modère ton audace folle, car dans ma barque
Plus jamais je n'accueillerai un être humain ;
Car j'ai encore au cœur une juste colère
Et l'amer souvenir des offenses d'antan .

Symphonie

ORPHEE

Puissant esprit, dieu redoutable,
Sans qui toute âme, libérée de son corps
Ne peut pas espérer rejoindre l'autre rive,
Ce n'est plus moi qui vis, puisque ma chère épouse
Est privée de sa vie, mon cœur s'en est allé ,
Et sans mon cœur, comment pourrais-je vivre ?

C'est vers elle que j'ai cheminé dans le noir,
Mais non pas vers l'enfer,
Puisque là où se trouve une telle beauté,
Là est le paradis.
C'est moi, Orphée, et je suis les pas d'Eurydice
Parmi ces déserts ténébreux
Où jamais un mortel n'osa s'aventurer.

O, claires lumières de mes yeux
Un seul de vos regards peut me rendre la vie
Qui pourrait refuser ce secours à ma peine ?

Sol tu, nobile Dio, puoi darmi aita,
Né temer dei, ché sopra un'aurea cetra
Sol di corde soavi armo le dita

Contra cui rigida alma invan s'impetra.

CARONTE

Ben mi lusinga alquanto
Dilettrandomi il core, Sconsolato cantore,
Il tuo pianto e'l tuo canto.
Ma lunge, ah, lunge sia da questo petto
Pietà, di mio valor non degno affetto.

ORFEO

Ahi, sventurato amante, Sperar dunque non lice
Ch'odan miei prieghi i cittadin d'Averno ?
Onde, qual ombra errante
D'insepolto cadavero e infelice,
Privo sarò del Cielo e dell'Inferno?
Così vuol empia sorte
Ch'in quest'orror di morte
Da te, cor moi, lontano,
Chiami tuo nome invano,
E pregando e piangendo io mi consumi.
Rendetemi il mio ben, tartarei Numi!

Sinfonia

Ei dorme, e la mia cetra ,
Se pietà non impetra
Ne l'indurato core, almen il sonno
Fuggir al mio cantar gl'occhi non ponno.
Su, dunque, a che più tardo ?
Tempo è ben d'approdar su l'altra sponda,
S'alcun non è ch'il nieghi,
Vaglia l'ardir se saran van'i prieghi.
È vago fior del te mpo
L'occasione ch'esser dee colta a tempo.
Mentre versan quest'occhi amari fiumi,
Rendetemi il mio ben, tartarei Numi !

Sinfonia

CORO DI SPIRITI

Nulla impresa per uom si tenta invano,
Né contro a lui più sa Natura armarse,
Ei de l'instabil piano
Arò gl'ondosi campi 'l seme sparse
Di sue fatiche, ond'aurea messe accolse.
Quinci, perché memoria
Vivesse di sua gloria,
La Fama a dir di lui sua lingua sciolse,
Che'ei pose freno al mar con fragil legno,
Che sprezzò d'Austro e d'Aquilon lo sdegno.

Sinfonia

Toi seul, très noble dieu, peux me venir en aide,
Et n'aies aucune crainte ; Sur cette lyre d'or,
Mes doigts ne sont armés que de cordes suaves :

Le plus dur des esprits ne sait leur résister.

CARONTE

Tu me flattes, il est vrai, et tu charmes mon cœur,
Chanteur inconsolé, par ton chant et tes pleurs.
Mais que reste loin, très loin de mon cœur,
Toute pitié, sentiment indigne de ma grandeur.

ORPHEE

Hélas, malheureux amant,
Il m'est donc interdit d'espérer
Que les habitants de l'Averne entendent mes
prières Et que tel l'âme errante
D'un corps infortuné laissé sans sépulture,
Je resterai privé du ciel et de l'enfer ?
Un destin cruel veut-il donc,
Que dans les horreurs de la mort
Loin de toi, mon cœur
Je crie ton nom en vain,
Et que je me consume en prières et en pleurs ?
Rendez-moi ma bien aimée, dieux du Tartare !

Symphonie

Il dort, et, si ma lyre
Ne parvient à toucher son cœur endurci
Du moins, grâce à mon chant, ses yeux
Ne peuvent échapper au sommeil.
En route, donc, pourquoi tarder encore ?
Il est temps désormais d'aborder l'autre rive
Si nul ne s'y oppose,
Que serve l'audace puisque les prières sont vaines.
L'occasion est la fleur de l'instant
Qui doit être aussitôt cueillie.
Tandis que mes yeux versent des torrents
de larmes amères,
Rendez-moi ma bien aimée, dieux du Tartare !

Symphonie

CHŒUR DES ESPRITS

Rien n'est tenté en vain par l'homme
Et la Nature ne sait plus comment s'armer
contre lui,
De la plaine mouvante, il laboura
les champs ondoyants
Il y sema ses peines dont il recueillit une
blonde moisson.
Dès lors, pour que vécut
Le souvenir de sa gloire,
La Renommée délia sa langue pour parler de celui
Qui dompta la mer sur un frêle esquif
Et méprisa la colère d'Auster et d'Aquilon.

Symphonie

ATTO QUARTO

PROSERPINA

Signor, quell'infelice
Che per queste di morte ampie campagne
Va chiamando Euridice,
Ch'udito hai pur tu dianzi
Cosi soavemente lamentarsi,
Mosso ha tanta pietà dentro al mio core
Ch'un'altra volta io torno a porger preghi
Perché il tuo nume al suo pregar si pieghi.
Deh, se da queste luci
Amorosa dolcezza unqua traesti,
Se ti piacque il seren di questa fronte
Che tu chiami tuo cielo, onde mi giuri
Di non invidiar sua sorte à Giove,
Pregoti, per quel foco
Con cui già la grand'alma Amor t'accese,
Fa ch'Euridice torni
A goder di quei giorni
Che trar soleva vivend'in feste e in canto,
E del misero Orfeo consola'l pianto.

PLUTONE

Benché severo ed immutabil fato
Contrasti, amata sposa, I tuoi desiri,
Pur null'omai si nieghi
A tal beltà congiunta a tanti prieghi.
La sua cara Euridice
Contra l'ordin fatale Orfeo ricovri.
Ma pria che tragga il piè da questi abissi
Non mai volga ver lei gli avidi lumi,
Ché di perdita eterna
Gli fia certa cagion un solo sguardo.
Io cosi stabilisco. Or nel mio regno
Fate, o ministri, il mio voler palese,
Si che l'intenda Orfeo
E l'intenda Euridice,
Né di cangiarlo altrui sperar più lice.

MINISTRO

O degli abitor de l'ombre eterne
Possente Re, legge ne sia tuo cenno.
Ché ricercar altre cagioni interne
Di tuo voler nostri pensier non denno.

SPIRITO

Trarrà da quest'orribili caverne
Sua sposa Orfeo, s'adoprerà suo ingegno
Si che nol vinca giovenil desio,
Né i gravi imperi suoi sparga d'oblio?

PROSERPINA

Quali grazie ti rendo Or che si nobil dono
Concedi a prieghi miei, Signor cortese?
Sia benedetto il di che pria ti piacqui,
Benedetta la preda e' dolce inganno,
Poiché, per mia ventura
Feci acquisto di te perdendo il sole.

ACTE IV

PROSERPINE

Seigneur, Ce malheureux parcours
les champs de la mort
En appelant Eurydice,
Lui dont tu viens d'entendre
La plainte si douce et mélodieuse
Il a rempli mon cœur de si grande pitié
Qu'à nouveau je t'implore
Pour que ta volonté accède à sa prière.
De grâce, si jamais mes yeux
T'ont prodigué quelque amoureuse douceur,
Si tu as aimé la pureté de mon front
Que tu nommes ton ciel, et par qui tu me jures
N'avoir rien à envier à Jupiter,
Je t'en prie, au nom de cette flamme
Dont Amour fit jadis brûler ta grande âme,
Permetts qu'Eurydice à nouveau
Jouisse de ces jours
Qu'elle avait coutume de passer dans la joie
et les chants
Et console les pleurs du malheureux Orphée.

PLUTON

Bien qu'un inflexible et immuable destin,
Epouse bien aimée, s'oppose à tes désirs,
Que rien pourtant ne soit plus refusé
A tant de beauté jointe à tant de prières.
Et qu'Orphée, malgré l'arrêt fatal
Retrouve sa chère Eurydice.
Mais avant que d'avoir quitté ces abîmes
Que jamais vers elle il ne tourne ses yeux avides,
Car, pour un seul regard, inéluctablement,
Il la perdrait à tout jamais.
Telle est ma décision. Maintenant, ô, ministres
Afin qu'Orphée l'entende, et l'entende Eurydice,
Faites, dans mon royaume, savoir ma volonté,
Et que personne, alors, n'espère la changer.

LE MINISTRE

O!Puissant roi des habitants
Des ténèbres éternelles, que tes ordres soient
notre loi,
Car nos pensées ne doivent pas chercher
D'autre causes internes que ta volonté.

UN ESPRIT

Orphée arrachera-t-il son épouse de ces froides
cavernes? Saura-t-il, de toutes ses forces,
résister à son juvénile désir Et ne pas oublier
l'implacable décret?

PROSERPINE

Quelles grâces te rendrai-je Maintenant qu'à
mes prières
Tu accordes, noble Seigneur, un don si généreux?
Béni soit le jour où je t'ai plu pour la première fois
Et bénis soient le rapt et la douce embuscade,
Puisque pour mon bonheur
C'est toi que je gagnai en perdant le soleil.

PLUTONE

Tue soavi parole d'amor l'antica piaga
Rinfrescan nel mio core.
Cosi l'anima tua non sia più vaga
Di celeste diletto,
Si ch'abbandoni il marital tuo letto.

CORO DI SPIRITI

Pietade, oggi, e Amore
Trionfan ne l'Inferno.

SPIRITO

Ecco il gentil cantore,
Che sua sposa conduce al ciel superno.

ORFEO

Qual onor di te fia degno,
Mia cetra onnipotente,
S'hai nel tartareo regno
Piegar potuto ogni indurata mente?

Luogo avrai fra le più belle
Imagini celesti,
Ond'al tuo suon le stelle
Danzeranno in giri or tardi or presti.

Io per te felice a pieno,
Vedrò l'amato volto,
E nel candido seno
De la mia dona oggi sarò raccolto.

Ma mentre io canto, oimè, chi m'assicura
Ch'ella mi segua? Oimè, chi mi nasconde
De l'amate pupille il dolce lume?
Forse d'invidia punte Le deità d'Averno,
Perch'io non sia qua giù felice appieno
Mi tolgono il mirarvi, Luci beate e liete,
Che sol col sguardo altrui bear potete?
Ma che temi, mio core?
Ciò che vieta Pluton, comanda Amore.
A nume più possente,
Che vince uomini e dei,
Ben ubbidir dovrei.

(Qui si fa stepito dietro la tela.)

Ma che odo? oimè lasso!
S'arman forse a miei danni
Con tal furor le Furie innamorate
Per rapirmi il mio ben? Ed io 'l concento?

(Qui si volta Orfeo)

O dolcissimi lumi, io pur vi veggio,
Io pur...ma qual eclissi, oimè, v'oscura?

SPIRITI

Rott'hai la legge, e se' di grazia indegno.

PLUTON

Tes douces paroles ravivent dans mon cœur
L'ancienne blessure d'amour.
Ainsi ton âme n'aspirera-t-elle plus
A un plaisir céleste
Qui te ferait abandonner le lit de ton époux..

CHŒUR DES ESPRITS

Pitié et amour, aujourd'hui
Triomphant en enfer.

UN ESPRIT

Voici l'aimable chanteur
Qui conduit son épouse vers la lumière céleste.

ORPHEE

Quel honneur sera digne de toi,
Ma lyre toute puissante,
Si dans le royaume du Tartare
Tu as pu fléchir les esprits les plus endurcis?

Tu auras ta place parmi les plus belles
Images du ciel
Et au son de ta musique, les étoiles
Danseront en rondes lentes ou vives.

Moi, comblé grâce à toi,
Je verrai le visage aimé,
Et aujourd'hui je me reposerai
Sur le sein candide de mon épouse.

Mais hélas, tandis que je chante, qui peut m'assurer
Qu'elle me suit? Qui me cache, hélas,
Le doux éclat de ces yeux bien-aimés?
Peut-être, poussés par l'envie,
Les divinités de l'Averne,
Afin qu'ici-bas je ne sois pas pleinement comblé,
Me privent-elles de vous contempler,
Qui, d'un seul regard peuvent rendre un mortel
heureux?
Mais que crains-tu, mon cœur?
Ce qu'interdit Pluton, Amour l'ordonne.
A cette force plus puissante
Qui soumet et les hommes et les dieux,
Je devrais plutôt obéir.

(Un bruit.)

Mais, hélas, qu'entends-je?
Les Furies amoureuses se préparent peut-être,
Avec rage, à lutter avec moi
Pour me ravir ma bien-aimée?
Et moi, j'y consentirais?

O astres si doux, je vous vois enfin,
Enfin je...mais quelle éclipse, hélas, vous
obscurcit?

LES ESPRITS

Tu as enfreint la loi, tu n'es pas digne de pardon

EURIDICE

Ahi, vista troppo dolce e troppo amara,
Così per troppo amor dunque mi perdi ?
Ed io, misera, perdo
Il poter più godere
E di luce e di vita, e perdo insieme
Te, d'ogni ben più caro, o mio consorte.

SPIRITO

Torn' a l'ombra di morte,
Infelice Euridice,
Nè più sperar di riveder le stelle,
Ch'omai fia sordo a prieghi tuoi l'Inferno.

ORFEO

Dove ten vai, mia vita ? Ecco, io ti seguo,
Ma chi me 'l niega, oimè ? Sono o vaneggio ?
Qual occulto poter di questi orrori,
Da questi amati orrori
Mal mio grado mi tragge e mi conduce
A l'odiosa luce?

Sinfonia

CORO DI SPIRITI

È la virtute un raggio
Di celeste bellezza,
Pregio dell'alma ond'ella sol s'apprezza,
Questa di temp' oltraggio
Non tem', anzi maggiore
Nell'uom rendono gl'anni il suo splendore.
Orfeo vinse l'Inferno e vinto poi
Fu dagl'affetti suoi.
Degno d'eterna gloria
Fia sol colui ch'avrà di sé vittoria.

Sinfonia

ATTO QUINTO

Ritornello

ORFEO

Questi i campi di Tracia, e quest'è il loco
Dove passommi'l core
Per l'amara novella il mio dolore.
Poi che non ho più speme
Di ricovrar pregando,
Piangendo e sospirando
Il perduto mio bene,
Che posso io più se non volgermi a voi,
Selve soavi, un tempo
Conforto a miei martir, mentr'al ciel piacque
Per farvi per pietà meco languire
Al mio languire?
Voi vi doleste, o monti, e lagrimaste,
Voi sassi, al dipartir del nostro sole,
Et io con voi lagrimerò mai sempre,
E mai sempre darommi, ahi, doglia, ahi, pianto !

EURYDICE

Las, vision trop douce et trop amère !
Ainsi donc, tu me perds pour m'avoir trop aimée ?
Et moi, infortunée, je perds la grâce
De jouir à nouveau
De la lumière et de la vie, et je te perds
en même temps,
Toi, cher époux, le plus cher de mes biens.

UN ESPRIT

Retourne à l'ombre de la mort,
Malheureuse Eurydice,
N'espère plus revoir les étoiles,
Car, désormais, l'Enfer sera sourd à tes prières.

ORPHEE

Où t'en vas-tu, ma vie ? Me voici, je te suis.
Mais, hélas, qui m'en empêche ? Est-ce rêve ou délire ?
Quel mystérieux pouvoir de ces sinistres lieux
A ces ténèbres aimées m'arrache, malgré moi,
Et me conduit vers l'horrible lumière ?

Symphonie

CHŒUR DES ESPRITS

La vertu est un rayon de la beauté céleste,
Parure de l'âme dont, seule, elle fait le prix.
Elle ne craint pas l'outrage du temps,
Mais au contraire, chez l'homme,
Les années, en passant, augmentent sa splendeur.
Orphée vainquit l'Enfer, puis fut vaincu
Par ses passions.
Seul sera digne d'une gloire éternelle,
Celui qui triomphera de lui-même.

Symphonie

ACTE V

Ritournelle

ORPHEE

Voici les champs de Thrace, et puis voici le lieu
Où la douleur,
A la triste nouvelle me transperça le cœur.
Puisque je n'ai plus l'espoir
Que les prières, les soupirs ni les larmes
Me rendent l'amour que j'ai perdu,
Que puis-je désormais, sinon vous adresser
mes plaintes O forêts, jadis doux réconfort
De mes tourments, alors qu'il plut au ciel
De vous faire partager ma détresse ?
Vous avez gémi, ô montagnes,
vous avez pleuré,
O pierres, au départ de notre soleil .
Et avec vous, toujours je pleurerai,
Et, toujours me lamenterai, hélas !
Que de plaintes et de larmes !

ECO

... hai pianto !

ORFEO

Cortese Eco amorosa,
Che sconsolata sei
E consolar mi vuoi ne'dolor miei,
Benché queste mie luci
Sien già per lagrimar fatte due fonti,
In così grave mia fera sventura
Non ho pianto però tanto che basti.

ECO

...basti!

ORFEO

Se gli occhi d'Argo avessi,
E spandessero tutti un mar di pianto,
Non sarà il duol conforme a tanti guai.

ECO

...ahi !

ORFEO

S'hai del mio mal pietade io ti ringrazio
Di tua benignitate.
Ma mentre io mi querelo,
Deh, perché mi rispondi Sol con gli ultimi
accenti?
Rendimi tutti interi i miei lamenti.

Ma tu, anima mia, se mai ritorna
La tua fredda ombra a quest'amica spiaggia,
Prendi da me queste tue lodi estreme,
Ch'or a te sacro la mia cetra e 'l canto,
Come a te già sopra l'altar del core
Lo spirito acceso in scrifizio offersi.
Tu bella fusti e saggia, e in te rispose
Tutte le grazie sue cortese il cielo,
Mentre ad ogn'altra dei suoi don fu scarso.
D'ogni lingua ogni lode a te conviensi,
Ch'albergasti in bel corpo alma più bella,
Fastosa men quanto d'onor più degna.

Or l'altre donne son superbe e perfide
Ver chi le adora, dispietate, instabili,
Prive di senno e d'ogni pensier nobile,
Onde a ragion opra di lor non lodansi.
Quinci non fia già mai che per vil
femina Amor con aureo stal il cor traffiggami.

Sinfonia

(Apollo discende in una nuvola cantando.)

APOLLO

Perché a lo sdegno e al dolor in preda
Così ti doni, o figlio ?
Non è, non è consiglio
Di generoso petto
Servir al proprio affetto.
Quinci biasmo e periglio

ECHO

....larmes !

ORPHEE

Echo, amoureuse aimable
Tu es inconsolable
Et, dans ma douleur, me voudrais consoler
Bien que mes yeux
Soient déjà devenus deux fontaines de larmes,
Dans mon malheur si dur et si cruel
De pleurs, pourtant, je n'ai pas assez.

ECHO

....Pas assez

ORPHEE

Si j'avais les yeux d'Argus,
Et que tous répandissent un océan de larmes,
Ma douleur ne saurait encore dire tant de malheur.

ECHO

...malheur !

ORPHEE

Si tu as pitié de ma peine, je te remercie
De ta bienveillance .
Mais, à mes lamentations,
Pourquoi ne réponds tu
Que par mes derniers mots ?
Renvoie mes plaintes entières.

Mais toi, mon âme, si jamais
Ton ombre froide revient en ces lieux amis,
Accepte de moi, cet ultime hommage,
Car, désormais, je te consacre, et ma lyre et mon
chant. Comme, jadis, déjà, sur l'autel de l'amour,
Je t'ai offert en sacrifice mon esprit enflammé.
Belle, tu fus, et sage, et c'est à toi
Que le ciel généreux prodigua tant de grâces,
Alors qu'envers les autres, il mesura ses dons.
Toute louange, en toutes langues, s'adresse à toi
Toi dont le corps si beau abritait une âme plus
belle encore
D'autant plus modeste qu'elle était plus digne
d'honneurs .

Alors que les autres femmes ont orgueilleuses
et perfides,
Volages et sans pitié pour ceux qui les adorent,
Dépourvues de raison et de nobles pensées,
C'est à raison qu'on ne loue pas leurs œuvres .
Et jamais, donc, Amour, pour une vile femelle,
Ne me transpercera le cœur de sa flèche dorée.

Symphonie

APOLLON

Pourquoi, te livres tu ainsi, mon fils
A la douleur et à la colère ?
Non, ce n'est pas la marque d'un cœur généreux
Que d'être esclave de sa passion .
Je vois déjà le péril et la honte
Qui te menacent

Già sovrastar ti veggio,
Onde movo dal ciel per darti aita.
Or tu m'ascolta e n'avrai lode e vita.

ORFEO

Padre cortese, al maggior uopo arrivi,
Ch'a disperato fine
Con estremo dolore
M'avean condotto già sdegno ed amore.
Eccomi dunque attento a tue ragioni,
Celeste padre, or ciò che vuoi m'imponi.

APOLLO

Troppo, troppo gioisti
Di tua lieta ventura,
Or troppo piangi
Tua sorte acerba e dura.
Ancor non sai
Come nulla quaggiù diletta e dura ?
Dunque se goder bramì immortale vita,
Vientene meco al ciel, ch'a sé t'invita.

ORFEO

Si non vedrò più mai
De l'amata Euridice i dolci rai ?

APOLLO

Nel sole e nelle stelle
Vagheggerai le sue sembianze belle.

ORFEO

Ben di cotando padre
Sarei non degno figlio
Se non seguissi il tuo fedel consiglio.

APOLLO E ORFEO

(Ascendono al cielo cantando)
Saliam cantando al cielo Dove ha virtù verace
Degno premio di sé, diletto e pace.

Ritornello

CORO DI NINFE E PASTORI

Vanne Orfeo, felice a pieno,
A goder celeste onore
Là 've ben non mai vien meno,
Là 've mai non fu dolore,
Mentr'altari, incensi e voti
Noi t'offriam lieti e devoti

Così va chi non s'arresta
Al chiamar di nume eterno,
Così grazia in Ciel impetra
Chi qua giù provò l'Inferno ;
E chi semina fra doglie
D'ogni grazia il frutto coglie.

MORESCA

Et je quitte le ciel pour te venir en aide.
Maintenant, écoute-moi, tu en recueilleras
honneur et vie

ORPHEE

Tu arrives, Père généreux, au moment
le plus opportun
La colère et l'amour et la douleur immense,
M'avaient déjà conduit vers une fin désespérée.
Me voici donc, attentif à tes conseils,
Père céleste ; maintenant, impose-moi
ta volonté.

APOLLON

Tu t'es trop réjoui de ta bonne fortune,
Et maintenant, tu pleures trop
Sur ton sort si dur et cruel.
Ne sais-tu pas encore
Qu'ici-bas nul plaisir ne dure ?
Et donc, si tu désires jouir d'une vie immortelle,
Viens avec moi au ciel qui à lui te rappelle.

ORPHEE

Ainsi, jamais plus ne verrai les doux yeux
d'Eurydice que j'aime ?

APOLLO

Dans le soleil et les étoiles,
Tu retrouveras sa beauté.

ORPHEE

Je serais vraiment un fils indigne
D'un tel père,
Si je ne suivais pas ce généreux conseil .

APOLLON ET ORPHEE

En chantant, nous montons au ciel
Où la véritable vertu
Trouve en digne récompense
Le bonheur et la paix .

Ritornelle

CHŒUR DES NYMPHES ET DES BERGERS

Va, Orphée, dans la félicité parfaite,
Jouir de la gloire du ciel,
Là où jamais le bonheur ne s'estompe,
Là où, jamais n'exista la douleur,
Tandis qu'avec joie et piété,
Nous t'offrons sur l'autel, l'encens et les prières.

Ainsi va celui qui ne se dérobe pas
A l'appel d'un dieu éternel ;
Il obtient grâce dans le ciel,
Qui, ici-bas, connut l'enfer ;
Et qui sème dans la souffrance
Cueille le fruit de toute grâce.

MAURESQUE